

GAZETTE DE VARSOVIE

VENDREDI 17. FEVRIER 1792.

VARSOVIE LE 17. FEVRIER 1792.

Nous recevons de Zamosc, la triste nouvelle de la mort de M. André Zamoyki, autrefois Grand Chancelier de la Couronne. En annonçant le décès de ce grand homme, il est juste que nous rendions hommage à ses vertus. André Zamoyki descendoit de ce fameux Zamoyki dont le tems respectera toujours la gloire : La célébrité de ses ancêtres ne fut pas un reproche tacite pour lui ; parcequ'ils avoient sauvé la patrie. il ne se crut pas dispensé de la servir. Il se le proposa au contraire pour modèles ; & il aurait cru offenser leurs manes, s'il n'en avoit retracé le souvenir par ses actions. Le roi lui-même rendit un témoignage éclatant à son mérite, lorsqu'en lui donnant les sceaux, il lui dit : *La postérité confondra un jour, André avec Jean Zamoyki.* Il servit la république & le roi avec zèle, aussi long-tems que les circonstances des tems le lui permirent, mais fier d'être serviteur de la loi, il refusa de devenir l'agent & le complice de la prépondérance étrangère ; s'il fut contraint d'en recevoir l'action, il ne la communiqua pas : le premier jour de la perte de la liberté fut le dernier de son ministère. L'arrestation des sénateurs fut un avertissement pour lui, de remettre les sceaux. Il s'éloigna de la capitale & alla pleurer dans l'asyle glorieux de ses ancêtres, sur les désordres, sur la honte & le démembrement de sa patrie. La partie la plus considérable de ses biens, passa sous la domination d'une puissance étrangère Zamosc, autrefois orgueilleuse prison de l'archiduc maximilien, devint la propriété d'une princesse autrichienne. Ce fut dans ces tristes circonstances, que la Diète de 1776. nomma André Zamoyki législateur de la Pologne. Ce grand homme rédigea un code de loix civiles & criminelles pour sa patrie ; & l'on peut dire qu'il s'éleva à la hauteur de ses fonctions. Je tire le voile sur la manière dont son travail fut reçu. . . Zamoyki aura cela de commun avec les autres grands hommes, que si on ne lui a pas rendu justice pendant sa vie, ses cendres froides ne seront pas insensibles à la réparation éclatante, que lui feront les honnetes gens, ceux qui le jugeront sans prévention. Zamoyki supporta ce nouveau coup du sort, avec constance & sans se plaindre. Incapable dès lors de servir utilement sa patrie, il réunit ses soins à ceux de son épouse, pour lui former dans ses enfants, des citoyens qui pussent un jour, la régénérer. Le bonheur hélas ! tardif de la Pologne, auroit fait la consolation de sa vieillesse. Il n'en a joui qu'un instant. La mort l'a enlevé à Zamosc le 10. de janvier, à l'âge de 75. au milieu des applaudissemens dont il couvrait la constitution. Il l'avoit exprimée la haute approbation qu'il donnoit à cette constitution, dans une lettre qu'il écrivit à M. le Maréchal de la Diète, & qu'il fit accompagner d'un don patriotique de 200,000. florins. La mémoire de ce grand homme sera toujours chère aux polonois, & son nom passera à la postérité la plus reculée.

M. le marquis de Luchefini, ministre plénipotentiaire de Prusse à notre cour, a remis ces jours passés, la note suivante à M. Chreptowicz, ministre des affaires étrangères.

Le Margrave de Brandebourg Anspach, cousin de Sa Maj. le Roi de Prusse, ayant pris de son plein gré, la résolution d'abdiquer la régence des deux principautés de Brandebourg en Franconie, & désirant passer le reste de ses jours, retiré dans les pays étrangers ; & les états retournant à la branche aînée de la maison de Brandebourg, en vertu des loix féodales de l'empire d'Allemagne & des pactes de famille de cette maison, le Roi, mon maître, a pris possession des principautés de Bareuth & d'Anspach, après avoir publié un universal suivant l'usage en pareil cas ; universal qui avait été précédé d'une promulgation officielle de l'abdication faite par le margrave. Les liens de l'amitié & de l'alliance, qui subsistent si heureusement entre les états de Sa Maj. & ceux du Roi & de la Sérénissime République de Pologne, ont engagé le Roi de prusse à enjoindre à son ministre, de faire part de cet heureux événement, à la cour où il a le bonheur de résider. A ces causes, le marquis de Luchefini a l'honneur de prier M. le comte Chreptowicz, Chancelier de Lithuanie & ministre des affaires étrangères, de vouloir faire part de la réversion de ces principautés, situées en Franconie, à la branche aînée de la maison de Brandebourg, à Sa Maj. le Roi de Pologne, dont les sentimens personnels envers le Roi, mon maître, lui font espérer, qu'il recevra cette nouvelle avec satisfaction. *Varsovie le 6. fev. 1792.*

HONGRIE.

Semlin le 25 Janvier. Grand nombre de Bosniacques sont encore entrés dans Belgrade, le 18 de ce mois. Les Arnauts ont quitté cette forteresse, sans qu'on ait eu à se plaindre des licences qu'ils ont coutume de commettre dans de pareilles circonstances. On attribue cette retenue à l'avertissement qu'on leur avoir donné, qu'ils ne partaient que pour être employés à la guerre. La circulation des lettres de Constantinople & de la Grèce par Semlin, n'a jamais été si rapide. On la doit aux nouvelles liaisons de commerce qui se forment à l'ombre de la paix. — Le bruit se renouvelle que la Porte n'entretiendra plus désormais de pacha dans les forteresses d'Orfowa, Semendria, Belgrad, Schabatz & autres places fortes, aux frontières ; mais qu'elle y enverra des officiers d'un rang inférieur. On ignore les motifs de cette conduite, & l'on ne fait pas mieux quels avantages peuvent s'en promettre les puissances voisines.

P R U S S E.

Berlin le 28 Janvier. Nous ajouteront au rapport que nous avons donné de la séance de l'Académie des sciences, qu'après que M. de Herzberg eut parlé, MM Zöllner & Mority, savants Allemands d'un grand mérite, donnèrent dans des discours Allemands de plus grands détails sur

le plan de perfectionner la langue allemande, que M. de Renzberg avait annoncé. — On lut ensuite une longue dissertation dans laquelle on s'efforce de prouver que la nouvelle constitution de Pologne, ruinera le commerce de la Prusse. (*)

R U S S I E.

Petersbourg le 27 Janvier. M. Michel Potemkin, lieutenant-général au service de Russie, neveu du défunt prince Potemkin, a eu le malheur de verser avec sa voiture, entre Kiow & Mohilow, en retournant de Jassy à Petersbourg. Il a été trouvé mort sans qu'on ait découvert aucune marque de contusion, de sorte qu'on croit qu'il est mort de frayeur. — On accorde en Moldavie, aux soldats & officiers Russes des congés jusqu'au premier de mars.

A U T R I C H E.

Vienne le 30 Janv. L'entrée de tous les théâtres fut ouverte au peuple le 22 janv. en réjouissance du rétablissement de l'archiduchesse Marie Thérèse. — On a effectué ces jours-ci avec beaucoup de solennité, en présence de l'archiduc Joseph & des députés de la province de Gallicie, la réunion des gardes nobles Galliciennes & Allemandes.

Vienne le 4. Février. L'envoyé Turc, arrivé ici de Berlin, assista le 2. de ce mois à la redoute, & fut bien étonné du grand nombre de masques qu'il y vit, sa surprise augmenta encore, lorsqu'il apprit du traicteur jahn avec qui il s'entretenait, qu'il consommait annuellement à peu près 10,000, chapons, 30,000 couples de poulets, 2,000 coqs d'inde & 4,000 faisans. Je jurerais par mon turban, lui dit-il, qu'on n'en consomme pas tant dans toute la ville de Berlin. Il dina jeudi chez le prince de Kaunitz, & fut voir ensuite, accompagné de Mr. d'Arnsteiner, le mausolée du défunt feldmaréchal Laudon, & le lit de parade, en cire, sur lequel repose l'empereur Joseph II., qui se trouve chez Mr. Müller.

A L L E M A G N E.

Frankfort le 29 Janvier. On lit dans des feuilles publiques, que le Landgrave de Hesse-cassel a refusé de fournir aux princes émigrés les 10,000 hommes, qu'ils avaient demandés, pour être à leur solde, & qu'il leur a cédé en revanche les criminels, à un louis par tête. Nous sommes bien éloignés de garantir cette nouvelle.

On croit en Allemagne que dans l'entrevue entre le roi de Prusse & l'électeur de Saxe, le dernier a déclaré ne vouloir accepter la Couronne que sous les conditions suivantes. 1^{mo}. Qu'aucun décret de la diète n'aurait force de loi, sans la sanction du roi. 2^{do}. Que le mariage de la princesse sa fille, serait entièrement à sa disposition. 3^{io}. Qu'il auroit le commandement de l'armée, sans être subordonné à aucune autorité.

H O L L A N D E.

Amsterdam le 29 Janvier. La compagnie hollandaise des Indes, est en guerre avec le roi de Candie, qui lui a enlevé

(*) Nous rendrons compte de ce memoire dès qu'il nous parviendra. Nous croyons pouvoir assurer d'avance, que l'auteur part de faux principes. Il est même démontré, qu'il suffirait à la Prusse pour s'enrichir, de dégager le commerce de la Pologne, des entraves qu'elle lui donne; & que les avantages qu'elle retirerait de ses rapport commerciaux avec notre pays, augmenteraient à raison des progrès de la population parmi nous; de sorte qu'ils seraient énormes, si elle s'élevait un jour, à 24 millions d'ames, & que l'état fût florissant à proportion.

un vaisseau de 54 canons, en a massacré une partie de l'équipage & a emprisonné l'autre. — Il est à la tête d'une armée de 28,000 hommes à laquelle les hollandais peuvent à peine en opposer 1000 hommes.

A N G L E T E R R E.

Leurs Majestés & les Princesses aînées se sont rendues le 16. Janvier, à leur résidence d'hiver, à Bon-Kinghamhouse.

La duchesse d'York qui est entièrement rétablie de son indisposition, fit le 14. une promenade au Hydepark. Le public fut charmé de ce qu'elle fit cette promenade en cabriolet à quatre chevaux. On a remarqué que l'habillement de ses postillons étoit d'un très bon goût. L'envoyé de Pologne a eu le 16. Janvier une conférence avec le Lord Greenville.

Les commissaires d'Espagne qui doivent régler le dédommagement des vaisseaux pris au Nootka-Sound, ont déjà eu deux conférences sur cet objet, avec M. M. Woodford & Mears.

La convention entre l'Empereur & les provinces unies, par laquelle les parties contractantes se promettent des secours réciproques contre les mécontents des deux pays, n'est pas encore signée. Le Ministère de Londres, fait difficulté de ratifier la Convention de la Haye, par rapport aux termes que l'Empereur y a inferés. S. M. J. y a ajouté: que les privilèges des provinces des Pays-bas Autrichiens seroient confirmés tels qu'ils étoient sous Marie Thérèse, & que les cours alliées médiatrices, garantiraient la constitution telle qu'elle étoit sous le regne de Charles VI. — La République de Hollande a accepté cette addition, la cour de Berlin l'approuve aussi, mais le cabinet de St. James s'y refuse encore. — Le directeur & directeur en second de la compagnie de commerce de Russie, eurent le 14 janvier, une conférence particulière avec M. Pitt. — Le 17. M. le vice-amiral Roddam reprit le commandement des vaisseaux du Roi, qui mouillent dans le port de Portsmouth, & il arbora son pavillon à bord du vaisseau royal le Duc, de 90 canons.

F R A N C E.

Le 25 Janvier. On a brûlé de nouveau 8 millions d'assignats; le nombre des assignats brûlés monte maintenant à 385 millions. — La société des amis de la constitution qui s'assemble aux feuillans, a présenté à l'A.N. l'adresse suivante: — Des citoyens qui bravent la mort plutôt que de consentir à ce qu'on attaque les bases sacrées de la constitution, l'égalité des droits civils, naturels & politiques, & l'unité indivisible du corps législatif, vous présentent l'hommage de leur reconnaissance, & y sont engagés par les sentimens qui ont distingués un de vos plus beaux jours, qui leur procure l'heureuse occasion de déclarer avec vous à l'Europe entière que la souveraineté de la France ne souffre pas d'influence étrangère. Nous jurons tous de mourir plutôt, que de souffrir que la coalition des puissances étrangères, & des trahisons intestines nous réduise à la honteuse nécessité d'admettre une modification dans les principes & dans la lettre de la constitution. Voilà les sentimens des citoyens dont la devise est: LA CONSTITUTION, TOUTE LA CONSTITUTION, RIEN QUE LA CONSTITUTION.

Un Anglois, nommé William Becker a fait à l'A. N. un don de 200 livres sterl: 8000 flor. de Pol, pour être employé à la défense de la liberté. L'A. N. a décrété d'accepter ce don, & d'insérer sa lettre dans le journal de la séance: elle est conçue en ces termes: — Honneur & gloire à Vous, philosophes humains: tous les hommes sont freres, à vos yeux, & ils doivent se secourir mutuellement. Vous avez établi les colonnes de la liberté sur des bases éternelles. Le peuple François, ce peuple généreux, est l'ami de toutes les nations, il les ap-

peuple toutes à la liberté, à la paix, au bonheur. Il y a dans ma patrie des milliers d'hommes qui n'attendent que le signal du combat, pour voler au secours de ce peuple courageux, aimable & bon. Que toute rivalité entre les peuples cesse, il n'y aura désormais entre les français & les anglais qu'une noble émulation de gloire, d'humanité, de bravoure & de générosité. C'est ainsi que pensent en général les anglais, si l'on en excepte un petit nombre d'esclaves avilis & de durs Egoïstes, qui n'ont d'humanité que pour la liste civile & qui ne connaissent d'autres droits, que ceux de la couronne. N'appréhendez rien de la part du gouvernement Anglois. L'opinion publique sera un frein qui retiendra le ministre Pitt, quand même le manque d'argent ne lui imposerait pas la loi de la paix. Que les despotes se réunissent d'un pôle à l'autre, s'ils le trouvent bon, qu'ils aient la cruauté d'attaquer un peuple qui présente à toute l'Europe l'olive de la paix; qu'ils se liguent, nous les attendrons de pied ferme ces bêtes féroces, nous les repousserons dans leurs repaires ensanglantés & abominables. Le souverain arbitre des combats, qui a établi lui même la loi imprescriptible de l'égalité, bénira nos efforts. Déjà il a inspiré à vos légions un courage invincible, il répandra la terreur parmi vos superbes ennemis. — Le Gazettier de Hambourg en publiant cette lettre, fait la remarque qu'une tête Angloise exaltée est aussi ardente que celle d'un enthousiaste françois.

Quatre mille vétérans se sont engagés par serment à Paris, à marcher pour la défense de la liberté, par tout où elle sera en danger. Leurs armes & canons sont prêts; ils ont fait inscrire leurs noms chez un notaire; chacun d'eux a déposé dans son bureau, cinquante livres pour les premiers fraix de la marche, & ils correspondent avec plusieurs vétérans dans les provinces, pour y former de pareilles associations. Comme le sentiment de l'indépendance élève l'esprit de l'homme! — Un voyageur françois éclairé dit dernièrement dans une assemblée nombreuse. — La situation de ma patrie est terrible mais GLORIEUSE on voit partout les principes de la liberté s'élever du sein même de la pauvreté la plus accablante, & parmi les embarras les plus gênants; mais où la liberté se trouve, les autres vertus ne manqueront pas. Le désintéressement, l'enthousiasme, & la constance du peuple sont à toute épreuve — On dit que l'Angleterre, la Hollande & la Prusse observeront la neutralité, si la guerre a lieu entre l'empereur & la France, mais qu'elles s'engageront à protéger les Pays-bas Autrichiens. On a remarqué judicieusement que cette neutralité ressembloit à un homme qui ayant le sabre levé sur la tête d'un autre, crioit à son adversaire: je t'apprendrai à le toucher. — On craint que l'empereur ne cherche à gagner du tems pour resserrer ses liaisons avec la Prusse & la Hollande, soulever l'empire contre la France, & réunir les troupes de l'Allemagne aux siennes. — La Reine est très sensible au retour du sieur de la Mothe. Cet homme a montré devant le tribunal au Palais, plus de cent lettres qu'il dit écrites de la main propre de la Reine. Elle ne parle depuis cette apparition, que du projet de quitter la France, qu'elle dit être l'unique objet de ses vœux.

On prétend que les rapports de M. Narbonne, Ministre de la guerre, ne sont pas exactes, & qu'il a présenté les choses dans un jour trop favorable; pour empêcher la vigilance de L'A. N. On remarque entre autres choses, qu'il a rapporté que tous les officiers étaient sûrs & fidèles, & que néanmoins, un jour après son départ de Sedan, 25 officiers y sont déserlés. On attribue au même motif la dernière proclamation du roi des français, & l'on croit qu'il n'a dissuadé de faire des démarches précipitées, que parcequ'il y a eu un plan formé à Strasbourg, de faire avec 10,000 hommes, tant citoyens que soldats, une irruption vers Co-

blence & Worms, & d'y enlever les princes émigrés par un coup de main, ou de mourir dans l'entreprise. — La prétention d'indemnisation des princes Allemands change de face, les français lui opposent la contreprétention du dédommagement des dépenses de guerre, qu'ils font monter à plusieurs centaines de millions.

L'on travaille avec la plus grande activité à mettre tous les postes voisins de l'Espagne, en bon état de défense; & en attendant l'on a fort peu à craindre, puisqu'il y a 21 mille hommes, répartis dans les environs, sont prêts à se porter au premier ordre, sur tous les points où le danger les appelleroit. — La prison connue sous le nom d'Hôtel de la Force a été incendiée. Ce sont les prisonniers eux-mêmes, qui ont tenté ce moyen extrême pour s'évader. Le feu a duré fort longtems, & a consumé toute la partie des bâtimens où étaient renfermés les hommes: cependant aucun détenu ne s'est sauvé. Un cordon des Gardes Nationaux formoit un cercle autour du bâtiment incendié: Les prisonniers ont été répartis dans d'autres maisons.

Paris le 25 janv. La conduite actuelle de l'empereur & des princes Allemands envers les émigrés, semble prouver que l'empereur ne protégera plus les princes Français émigrés, mais on croit en même tems y reconnaître qu'il est favorable à la faction monarchique. Le projet de cette faction est de maintenir la constitution en tâchant d'y introduire quelques modifications. Le Roi & la Reine sont entrés, à ce qu'on dit, dans cette faction. Le ministre de Suède qui étoit à la veille de partir, a différé son voyage. — Nos jacobins disent publiquement qu'il y a dans plusieurs villes étrangères, des clubs jacobins qui sont en correspondance avec celui de Paris. — On disoit hier, que le ministre de la guerre, M. Narbonne, donneroit au premier jour sa démission, tant à cause d'une vive dispute qu'il a eue avec le ministre de l'étranger, que parce que l'A. N. ne vouloit pas admettre la proposition qu'il a faite de choisir parmi les gardes nationales 51,000 hommes, pour compléter les troupes de ligne. — Le club des Jacobins à Caen a envoyé au Roi une adresse très indécente sur le veto opposé au décret contre les émigrés & les prêtres: Prenez garde, disent-ils, dans cette adresse, d'être le complice de vos frères. Tu n'as qu'à choisir entre le trône & la mort. — Depuis les nouvelles de l'incendie au Port-au-Prince, le prix du sucre étoit monté à 54 sous la livre. Mais depuis que les Dames des Halles ont pillé quelques boutiques, l'a peur la fait vendre aux autres marchands à 45 sous; & plusieurs d'entre eux ont transporté leurs magasins hors de la ville. — Il n'y a plus que 97 districts, qui n'ayent pas versé dans la caisse le montant des biens nationaux vendus. Dans les autres, cette vente monte à 1900 livres.

Extrait du Journal de Paris du 21. Janvier.

On peut assurer aujourd'hui, d'après des lettres du Cap en date du 29 novembre, que le 25 du même mois, la paix avoit été signée entre les blancs & les gens de couleur; ainsi, il est probable que les malheurs de St. Domingue sont finis, & que cette précieuse colonie est sauvée. Les colons apprenant le décret du 24 sept. & flattés de pouvoir accorder de plein gré, ce que les mulâtres ou gens de couleur exigeoient de force, ont fait des concessions qui ont réuni tous les esprits. Les deux partis ont fini par s'accorder, & se rallier pour faire rentrer les negres dans l'obéissance.

„ Mr. de Taleyrand-Périgord, ancien évêque d'Autun, est parti d'ici, mardi dernier, pour l'Angleterre. On croit généralement, qu'il est chargé d'une négociation particulière auprès de

la cour de Londres. Il n'est pas douteux, qu'une alliance avec une nation, que l'énergie de son gouvernement & l'esprit de liberté qui l'anime & la dirige, ont rendu la première puissance du monde, ne fût très-désirable pour nous. Le succès de la révolution ne serait plus douteux avec un tel appui; & il est très-naturel de montrer quelque confiance au seul gouvernement de l'Europe, qui, par une singularité remarquable, ait conservé jusqu'ici, à l'égard de notre révolution, une parfaite neutralité. Mr. de Taleyrand passe, dit-on, par Valenciennes, où il doit être joint par Mr. de Lauzun, qui ira avec lui à Londres. Il emmène aussi avec lui Mr. Gallois, homme de lettres très connu par une excellente traduction de la Science de la Législation de Filanghieri, & par d'autres ouvrages, mais qui mérite sur-tout l'estime & la reconnaissance des bons citoyens par un rapport plein de sagesse, de talens & de philosophie, sur les troubles du département de la Vendée, où il avoit été envoyé en qualité de commissaire du roi.

E S P A G N E.

Madrid le 8 Janvier. L'état des finances de notre pays, loin d'être amélioré depuis le regne de Philippe V, époque du déficit, a beaucoup empiré par l'expédition inutile contre les Algériens & par la guerre d'Amérique.

Il y a eu à Madrid l'année passée, 5710 naissances, & 7341 morts: l'excédent des morts de cette année sur ceux de l'an 1790, est de 1430. — La constitution française a pourtant franchi les Pyrenées. Elle se vendait ci-devant, à Calalayud 120 fl. de pol. mais présentement qu'on la reçoit de Perpignan, le prix en a baissé jusqu'à 18 fl. — Notre ministre, le comte Florida Blanca, n'est pas porté pour une contre-révolution en France. Notre cour met toujours la plus grande attention à empêcher l'entrée des ouvrages français & anglais.

P O R T U G A L.

On a découvert à Lisbonne une loge de franc-maçons; tous les membres ont été conduits dans les prisons de la cour, d'où on les a transférés dans celles de l'inquisition. Il est à croire, que par tout où il y aura une constitution libre, les clubs prendront la place des loges, qui paraissent n'avoir été établies, que pour se consulter sur les moyens de renverser le colosse du despotisme. Les apparences ne sont pas favorables à l'espérance qu'on avoit conçue de voir notre cour entrer dans la ligue contre la France. Notre reine fidèle à ses principes de circonspection, a répondu aux propositions qui lui ont été faites à ce sujet, de la part de l'impératrice de Russie, qu'il lui était impossible de prendre dans les circonstances actuelles, une résolution définitive sur les affaires de France, qu'elle croyoit convenable de consulter ses alliés sur un objet aussi important, & qu'elle était dans l'intention d'entrer en correspondance avec l'empereur, sur cet objet. — Un tremblement de terre s'est fait sentir dans plusieurs endroits du royaume; à Baye les habitans ont abandonné leurs maisons & se sont retirés dans les champs, sous des tentes.

T U R Q U I E.

Constantinople le 2 Janvier. Un des Beys rebelles en Egypte, s'est nouvellement soumis à la Porte, & a fait au grand seigneur un don de deux millions de piastres. —

La peste continue à Constantinople les chrétiens mêmes & les Juifs en sont attaqués. La saison, qui est extraordinairement tempérée, en favorise les progrès. — M. Heidestamm, ancien ministre de Suede auprès de la Porte, se retire avec sa famille à Smyrne, où sa fille est mariée au consul Hollandois.

A M E R I Q U E.

D'après le dénombrement des états-unis, ordonné par le congrès, la population est de 4 millions d'habitans. Le second congrès s'est assemblé à Philadelphie le 24 octobre Mr. Trumbult en a été nommé orateur.

Les dépenses des états-unis de l'Amérique pour l'année 1792, s'élevent à 1,058,222 dollars & 81 cents. La dette publique a été diminuée l'an dernier, de 1,131,364 dollars 76 cents dont le remboursement en espèces, a été de 699,163 dollars & 38 cents.

Il n'y a que douze ans qu'on a commencé à planter des cotonniers au Brésil, & cette plantation donne déjà un profit de 2½ millions de krufades. Les plantations de cannes à sucre s'augmentent pareillement de jour en jour, dans ce vaste pays. On a aussi commencé à cultiver la plante qui donne l'indigo. Nous sommes aujourd'hui convaincu généralement, que la culture du sol fera plus avantageuse encore, que l'exploitation des mines. — Les colons de la Jamaïque ont fait des gains considérables par la hausse du prix du sucre; mais les provisions de cet article sont partout si grandes, que les accapareurs ne maintiendront pas long-tems la hausse de prix actuelle.

Extrait d'une lettre de Norfolk en Virginie, du 2 Décembre, 1791.

La guerre contre les Sauvages sur les arrières de nos états, est un incident très-désagréable, au milieu de la prospérité presque sans exemple & de la tranquillité, dont jouissent nos Etats-Unis: c'est la seule circonstance peut-être, qui empêche de dire, que leur bonheur soit complet à tous égards. Cette guerre, bien loin de se faire cette année avec plus de succès que la précédente, vient de produire un revers encore plus affligeant. Le général St. Clair s'était avancé avec l'élite de nos forces dans ces quartiers jusques fort avant sur le territoire Indien: Il s'y portait en conquérant; il détruisit plusieurs bourgades Sauvages; & les Indiens, quoiqu'escarmouchant sans cesse avec ses partis détachés, ne se présentaient nulle part en assez grand nombre pour arrêter ses progrès: Mais ils ne se retiraient que pour avoir le tems de se rassembler. Lorsque toutes les nations se sont trouvées réunies, & qu'ils ont vu que leur nombre suppléerait à leur manque de discipline, ils se sont présentés à l'improviste, en front de l'armée Américaine, mieux rangés en ordre de bataille qu'on ne pouvait s'y attendre; & ils l'ont attaquée avec toute la fureur de la vengeance & du désespoir. Le général St. Clair forma ses troupes en carré oblong: les Sauvages les assaillirent sur toutes les faces; Celle qui était composée de l'arrière-garde, consistant pour la plupart en milices, céda & lâcha enfin le pié tout-à-fait. L'action fut vive, sanglante, & longtems soutenue; mais enfin la confusion parmi les troupes Américaines devint entière. Le général St. Clair fit en vain les plus grands efforts pour rallier son monde: Il donna de fortes preuves de courage personnel; mais son commandement n'est pas heureux. L'on se ressouvent de sa déroute, lors de la première irruption du général Burgoyne près de Ticonderoga. Le combat a eu lieu le 4 novembre à la pointe du jour. Le carnage ayant été furieux de part & d'autre, les Sauvages ont laissé un grand nombre de leurs guerriers sur le champ-de-bataille; mais notre perte n'en est pas moins considérable. Suivant l'état, qu'on en voit, elle consiste en 44 officiers tués & 27 blessés, en 600. soldats tant tués que blessés; tous les chevaux & les bœuf de trait, 8 pièces de canon, tous les bagages sont perdus.